

Jan Wagner, *Australie*, édition bilingue, poèmes, traduits de l'allemand par Roland Castres de Paulet et Axel Wiegandt, éditions Illador, 2022.

Nous recevons enfin ce livre, paru en 2010, dont la revue avait déjà publié quelques extraits dans son numéro 77 de *Poésie/ première*. Les quatre points cardinaux sont expérimentés avec un cinquième, l'Australie, qui donne son titre au recueil. Ce récit de voyage est celui d'un voyeur, c'est-à-dire qu'il est centré sur le regard.

Ainsi, il voit la guerre, au sud sans émotion apparente et sans le dire, « dans les maisons évacuées/ les sacs de sable... ». Il peut aussi avoir beaucoup d'humour, à l'ouest : « père fernando finit un vendredi saint/ dans une marmite [...] quant à moi : je soigne mes roses ». A l'est, il joue sur les mots : « trois cents il en ingurgite, / même maintenant, même ici sur cette butte/ près d'huître... d'ostrea... d'austerlitz » où il faut saluer la qualité de la traduction. Au nord, « nous partions, nos cartables mastoc sur les épaules, / une expédition, jusqu'à ce que chacun de/ nous arrive seul à trouver son chemin par les/ fourrés d'un quart de siècle, »

Nous arrivons enfin en Australie : « peut-être qu'il fait un petit peu plus/ frais, un vent orienté sud-/ nord, mais rien sinon se passerait/ d'ordinaire. il ne se passe rien. » Cette dernière phrase résume -jusque dans sa typographie, avec des bizarreries ou des provocations (« trucs », aucune majuscule : seuls sont conservés les points et les virgules pour assurer la lecture. - ce livre où « il ne se passe rien, apparemment. Tout est dans le regard, pour qui sait regarder.

Olive Fournier _ Poésie Première

<https://www.poesiepremiere.fr/>